

HAINAUT

L'EAU, UNE RESSOURCE EN DANGER

Pourquoi et comment la préserver

VALENCIENNOIS L'été 2021 n'est pas encore caniculaire et pourtant, les nappes phréatiques sont à sec. L'année 2019 a marqué les esprits. Depuis, L'eau du Valenciennois appelle au bon sens de chacun.



L'été, il n'est pas rare d'assister au phénomène de « street-pooling », qui consiste à forcer des bornes à incendie, comme ici, du côté de la Briquette, entre Marly et Valenciennes.

Tous concernés, tous responsables. La consommation de l'eau est l'affaire de tous. C'est cette piscine que vous allez remplir plusieurs fois au cours de l'été ; ce filet d'eau que vous laissez couler lorsque vous vous brossez les dents ou vous shampooinez les cheveux ; ces plantes que vous arrosez quotidiennement ; ces douches intempestives plusieurs fois par jour ; ce stade arrosé en pleine après-midi... Tandis qu'il nous suffit d'ouvrir le robinet pour avoir de l'eau, nous ne mesurons pas à quel point cette denrée est précieuse, et à quel point elle se raréfie. Si certains pays du monde ne bénéficient toujours pas de l'eau courante, d'autres, en revanche, ne cessent d'en abuser. Ça coule de source, et pourtant... Peu de consommateurs ont conscience que l'eau qu'ils consomment au quotidien pour divers usages n'est pas issue d'un flux

illimité. La préciosité de l'eau augmente à mesure que le réchauffement climatique progresse. Depuis cinq ans, les nappes phréatiques exploitées par L'eau du Valenciennois sont à sec. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les pluies d'été n'y changent rien. Seules les précipitations et la neige accumulées l'hiver peuvent venir au secours des nappes phréatiques. Or, les hivers de plus en plus doux compromettent l'approvisionnement des nappes en eau, rendant cette ressource de plus en plus vulnérable. L'activité humaine étant à l'origine du réchauffement climatique, il convient à tout à chacun d'en prendre conscience, afin de changer radicalement et immédiatement ses modes de vie et de consommation. Si l'été 2021 n'est pas encore entré dans sa phase caniculaire, le syndicat L'Eau du Valenciennois a néanmoins activé son plan de prévention, afin d'anticiper et d'éviter une éventuelle crise de l'eau, comme celle subie en 2019.

DES NAPPES À SEC DEPUIS 2017

Des nappes phréatiques basses d'une vingtaine de mètres, ce n'est pas la première fois. En 1976, ou encore en 1982, ce plancher symbolique avait été atteint. Mais l'affaire n'avait duré « que » 12 mois, maximum. En 2017, ce même niveau a été atteint, sans jamais remonter depuis... « Et on n'en est pas sorti... », prévient Régis Du-

fourt-Lefort, le président du syndicat. Si le fond de forage peut atteindre les 31,5 mètres, « forer plus bas ne servira à rien », selon les experts. Un forage normal s'effectue à - 10 mètres de profondeur. Aujourd'hui, il s'effectue à - 23 mètres... Dans ce contexte, que faire pour retrouver des niveaux normaux ? Sur le long terme : prévenir le réchauffement climatique en modifiant nos modes de vie, dans le public comme dans le privé. Dans l'immédiat : améliorer le réseau pour avoir moins de perte.

2019, ANNUS HORRIBILIS

Le spectre de l'été 2019 plane encore au-dessus de L'Eau du Valenciennois. Il y a deux ans, un sms d'urgence avait été envoyé aux 100 000 usagers pour leur demander d'être économes en eau. « Cette année, on n'est pas en crise, mais la prévention continue. Quand il fait chaud, les consommations peuvent augmenter de 40%. On a des réserves en eau pour 15 jours, mais c'est tout. On est capable d'anticiper une crise 5 jours à l'avance. On est mieux armés aujourd'hui. 2019 a été la première crise de ce niveau-là jamais vécue dans le Valenciennois. » Depuis, le syndicat a travaillé d'arrache-pied pour ne pas revivre une situation similaire. « On a fait des forages supplémentaires et des transferts d'eau entre nos différents points de pompes, pour avoir 160 m³/h en

plus. L'autre objectif a été de lutter contre les micro-fuites aux jointures sur nos 1 300 km de canalisations. Une goutte par-ci, par-là fait des milliers de m³ à la fin de l'année. Il reste 10% de fuites aujourd'hui. Cet effort nous a amené 10 m³/h supplémentaire. Nous voulons passer à 1% de renouvellement des canalisations tous les ans, soit 4,5 km / an d'amélioration du réseau. » La télérelève, mise en place pour en finir avec les fuites, est l'un des outils ayant fait ses preuves depuis cinq ans. En cas de débit anormal, les particuliers sont alertés via une application. Plus de 8 600 usagers ont ainsi été prévenus depuis 2016, soit 10% des 100 000 usagers du réseau. Ce qui a permis de réparer 284 000 m³ de fuite chaque année, soit l'équivalent de cent piscines olympiques... Rien que ça ! Ces efforts combinés ont permis d'augmenter la capacité en eau de 700 m³ (2019) à 900 m³/h aujourd'hui. Le risque de pénurie est éloigné, néanmoins, le syndicat en

appelle à la responsabilité collective.

UNE POLITIQUE DE RESTRICTION NÉCESSAIRE À L'AVENIR

« On ressent une tendance à la hausse de la consommation des usagers en eau depuis deux ans. Est-ce l'effet du confinement ? Du télétravail ? Des fortes chaleurs qui arrivent beaucoup plus tôt dans la saison quand les gens ne sont pas encore partis en vacances ? Toujours est-il que l'on doit s'engager sur une politique de restriction pour les années à venir. Même chez nous, dans le Nord. Il y a 10 ans, on n'y aurait pas cru, mais si, on y est. Tous nos gestes quotidiens comptent. » Les douches et les toilettes sont les principaux postes de consommation en eau. S'il n'est évidemment pas question de se priver de douches, et encore moins de chasse d'eau, des alternatives

existent pour en réduire la consommation, comme les pommeaux de douche économes, par exemple. Régis Dufourt-Lefort insiste : « aucune action n'est anodine ! » Qu'il s'agisse d'une collectivité, d'un particulier, d'un industriel ou d'un sapeur-pompier... La demande du syndicat est collective et massive : retrouvons du bon sens. Il en va de notre avenir.



11 000 tonnes de calcaire sont extraites de l'eau du Valenciennois, qui diminue d'années en années son degrés calcique.

par Pauline Bayart

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

« Quand il fait chaud, les consommations peuvent croître de 40% !

Buvez l'eau du robinet

70 000 bouteilles d'eau en plastique sont consommées chaque jour par les Valenciennois, alors que l'eau du robinet est potable et ultra contrôlée. Sa consommation pour épancher sa soif ne représente que 0,8% de la consommation globale. Autrement dit, le fait de consommer l'eau du robinet ne représente pas un danger comme d'autres usages. Et surtout, consommer l'eau du robinet est 300 fois moins cher que l'achat d'eau en bouteille... D'ici quelques mois, le syndicat s'engage à atteindre un taux de chlore en deçà du seuil de détection olfactif. Plus d'excuses !

